

Auteur, titre et références du texte :

Abbé Alphonse ANGOT, « Meduana Pia », dans *La Semaine religieuse du diocèse de Laval*, 3^e année, n° 43 (3 août 1907), p. 685-687.

Mis en ligne par :

Archives départementales de la Mayenne
6 place des Archives — 53000 LAVAL, France
archives@cq53.fr

Date de première mise en ligne : 30 mai 2007.

Référence : FR-AD53-BN-0122

Texte relu par : Joël Surcouf

d'après un exemplaire conservé aux Archives départementales de la Mayenne
(cote : 3 Pe 18/37).

D'autres textes sont disponibles

sur le site des Archives de la Mayenne :
<http://www.lamayenne.fr/?SectionId=418>

Abbé A. ANGOT

Meduana Pia

Doyenné d'Ambrières

Ambrières

La paroisse possède encore deux églises du XI^e siècle : l'église paroissiale dédiée au mystère de la Nativité de la Vierge et une chapelle qui se trouvait dans l'intérieur de la ville haute et dont il ne reste plus que la crypte romane restaurée, dans l'établissement des sœurs d'école.

La foire de l'Angevaine est un souvenir du vocable de l'église. La fabrique jouissait du droit de prévôté. La foire et assemblée de Saint-Michel sont également l'indice du culte spécial et très antique de l'Archange. Sainte Anne était la patronne de la chapelle annexée au XVIII^e siècle à l'hôpital, 1710.

Saint Auvé, ermite du VI^e siècle, avait aussi sa fête à Ambrières au XII^e siècle.

La paroisse était en 1120 le chef-lieu d'un doyenné qui correspondait apparemment au Passais manceau. Elle ne conserva pas ce titre ; le Passais normand et le Passais ne formèrent plus qu'un seul doyenné.

La confrérie du Rosaire est certainement antérieure à 1626, et même à 1606, époque où Julien Moreau fonde les messes du saint Nom de Jésus et de la Sainte Vierge.

Le texte des commandements de Dieu, gravé dans la pierre en dix quatrains du XV^e ou du XVI^e siècle, qu'on voit encore affiché à l'entrée du chœur, est l'indice d'un usage pieux qui dut être assez répandu car on rencontre le décalogue ainsi gravé dans diverses églises (Pommerieux). Commines l'avait fait reproduire, en abrégé, dans un distique latin, sur son tombeau.

Jacques-Claude Desnos, curé depuis 1767, et Joseph Deslandes, son vicaire, refusèrent le serment schismatique et se dévouèrent au péril de leur vie aux œuvres du ministère. Dans la nuit du 23 au 24 mars 1793, ils furent surpris chez Mlle de Romagné par les républicains. La cachette ne pouvait contenir qu'une personne. Le vicaire força son curé

de s'y blottir. Pour lui, il fut saisi, blessé mortellement d'un coup de feu et achevé à coups de baïonnettes sur le pont. M. Desnos continua sans crainte son apostolat. Mathieu Chantel, aumônier de l'hôpital, subit toutes les rigueurs de la prison et y mourut à Rambouillet, le 14 janvier 1794.

*Noire-Dame Angevine, Notre-Dame du Rosaire, priez pour nous.
Saint Michel archange, sainte Anne, saint Auvé, priez pour nous.
Elus de Dieu, secourez-nous.*

Chantrigné

L'église, en grande partie romane, est dédiée à saint Pierre. C'est aussi la fête patronale et assemblée.

La confrérie du Rosaire est antérieure à 1649. Un petit médaillon de Notre-Dame du Rosaire, sculpté en 1740, décore le milieu du tombeau de l'autel.

L'église possède des reliques des évêques du Mans, spécialement de saint Domnole. Aussi le culte de saint Julien était-il en grand honneur dans la paroisse. Le prêtre titulaire de l'école de charité chantait au XVII^e siècle, en son honneur, chaque semaine dans la chapelle du cimetière, une messe à laquelle assistaient ses écoliers.

L'usage était encore en 1575 de donner du vin aux communians.

Benjamin de l'Isle du-Gast, curé de Chantrigné, devint évêque de Limoges en 1730, il mourut en 1739. Quand on a relevé son corps en 1818 (?) ses ornements pontificaux étaient intacts.

La chapelle du Rocher ou de Saint Lazare, située au village du même nom, à 300 mètres du bourg, d'origine inconnue, est peut-être dans la place de l'ancienne léproserie. On y voit les statues de saint Lazare, saint Etienne, saint Georges, saint Roch.

Plusieurs « prêtres catholiques, missionnaires pour la paroisse de Chantrigné », lui donnèrent leurs soins pendant la Révolution dans l'absence des deux vicaires, R.-J. Touchard et F. Ch.-Amb. Guesdon, de la Baillée, exilés.

*Notre Dame du Rosaire, saint Pierre, saint Julien, priez pour nous.
Elus du Seigneur, secourez-nous.*

Cigné

L'église, en grande partie romane, est dédiée à saint Martin ; au dessus d'une des petites portes sont gravés en gothique les monogrammes de *Jésus, Maria*.

La confrérie du Rosaire est ancienne.

La dévotion du Saint-Sacrement et des Cinq-Plaies était entretenue par des fondations de messes remontant à l'an 1657.

L'église possède une relique de saint Mathieu renfermée dans un reliquaire en bois en forme de bras. Le dimanche le plus proche de la fête (21 septembre), affluence de pèlerins et d'enfants auxquels les prêtres lisent l'évangile en leur mettant l'étole sur la tête. Le dimanche suivant, procession à travers tous les chemins de la paroisse de midi à cinq heures. Une compagnie de *porteurs de saint Mathieu*, commandée par un capitaine, porte la relique sur un brancard.

MM. Cacquia, curé et François Robveille, vicaire, subirent l'un la prison, l'autre des vexations sans nombre, pendant la Révolution et revinrent au péril de leur vie assister leurs paroissiens dès 1795, sans plus les quitter.

*Notre Dame du Rosaire, saint Martin, saint Mathieu, priez pour nous.
Elus de Dieu, secourez-nous.*

Couesmes

Église dédiée à la Sainte Vierge. Si saint Julien n'est pas patron, il est en tous cas honoré d'un culte spécial, une fondation de chapelle sous son vocable date de 1530. — Saint Léger avait sa chapelle dans le bourg.

La confrérie du Rosaire est antérieure à 1623.

Jean-Baptiste Douyet fut un curé exemplaire, d'un dévouement admirable pour ses paroissiens qu'il tira de la misère ; il mourut en prison à Patience, en 1793, le 22 juin. Ses vicaires, Julien Lamy et Pierre Brionne, furent exilés. La paroisse eut les secours de MM. Dupont et Renaud.

*Notre-Dame, saint Julien, saint Léger, priez pour nous.
Elus du Seigneur, secourez-nous.*

Le Pas

Église dédiée à saint Martin. Au-dessus de la grande porte était installé dans une niche un groupe représentant saint Martin à cheval donnant au pauvre son manteau. Le curé donateur, M. des Faveris, y figurait aussi à genoux avec sa devise, *Fais bien et laisse dire*.

Un autre groupe, très informe, représentant le sacrifice d'Abraham, était à l'intérieur de l'église, objet d'un culte suivi.

Confrérie du Rosaire, 1637, du Sacré-Cœur, 1816. A l'Assomption on déléguait un prêtre en Normandie, à un sanctuaire de saint Roch, dire la messe pour la paroisse.

La pierre Saint-Guillaume est un souvenir du passage du saint Guillaume Firmat (?).

La chapelle de la Croulardière, avec statue de la Vierge et de saint Nicolas, fut fondée en 1639 pour faciliter aux habitants des villages voisins l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

MM. Bruneau et Bourde de la Rogerie, vicaires, subirent la persécution et l'exil pendant la Révolution. La paroisse fut desservie par MM. Renaud et Derault.